

VEGA DISTRIBUTION

Seefeldstrasse 115
8034 Zürich
Tél : 01 384 80 60
Fax : 01 384 80 69
distribution@vegafilm.com

RELATIONS PRESSE

Jean-Yves Gloor
Rue du Petit-Chêne 18, 1003 Lausanne
Tél : 021 923 60 00
Fax : 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch

VEGA DISTRIBUTION présente

DANIEL AUTEUIL

ANNA MOUGLALIS

GRETA SCACCHI

Un film de ROBERTO ANDÒ

le Prix du Désir

1 DECEMBRE 2004

durée: 1h45

format : Scope Dolby SRD

n° de visa: 109 208

LE FILM - Note d'intention du réalisateur

C'est parmi des notes anciennes, qui datent de mes seize ans, que l'on peut retrouver trace de ce film. A l'époque, j'imaginai des histoires, sans me préoccuper de leur avenir. A l'époque, d'une manière floue -je présume que cette idée a dû rester blottie, depuis, en attendant, dans un coin de mon inconscient- j'avais voulu raconter l'histoire d'un écrivain qui vit caché et d'une femme qui cherche à le démasquer. A la sortie de mon premier film, *Le Manuscrit du Prince*, j'ai été approché par des producteurs qui m'ont proposé de développer un nouveau projet, et cette histoire est revenue à la surface, avec quelques détails en plus, et un arrière-plan plus clair. J'en ai parlé, comme toujours, avec Salvatore Marcarelli et sa réaction a été encourageante.

Je ne crois pas pouvoir dire beaucoup plus de ce qu'on appelle la trame, puisqu'il s'agit d'un suspense, dont le déroulement est en même temps celui d'une réticence obstinée et celui d'un secret enfoui profondément dans le passé.



Quand nous nous sommes mis à écrire, Salvatore Marcarelli m'a raconté le prologue d'une histoire qu'il avait toujours voulu utiliser, dans laquelle un homme fait par hasard la connaissance d'une femme, sur un bateau à destination de Capri.

Cet écrivain secret prend lui aussi le bateau pour Capri, où l'aventure le conduit à une rencontre et à une nuit torride, prémices à bien des bouleversements dans sa vie.

J'avais aussi présent à l'esprit le souvenir du début d'un roman de Moravia, le très beau 1934, où un homme suit une femme sur le bateau de Capri, continue à la fréquenter sur l'île, découvre qu'elle a une sœur jumelle... mais Salvatore et moi-même étions intéressés par autre chose, d'autres pistes.

Nous voulions raconter l'histoire d'un homme qui ne se contente pas de vivre une seule vie, mais en possède au moins deux, l'une publique, dans laquelle il se glisse incognito, malgré sa renommée mondiale, l'autre, privée, en un lieu où célébrité et fortune aiment à se cacher, en Suisse, à Genève. Cette dualité exige une règle de vie très rigoureuse et implique une certaine dose d'obsession. Prudence et obsession sont d'ailleurs les maîtres-mots qui définissent la personnalité de Daniel Boltanski. Marié à une très belle femme, Nicoletta, avocate italienne, il vit avec elle et son beau-fils, né d'une liaison antérieure, dans une maison somptueuse sur le lac. Daniel est issu d'une modeste famille polonaise, émigrée en France au début du siècle précédent. David Ginsberg, son agent littéraire, homme très cultivé et sans scrupules, se charge de faire écran entre Daniel et ses lecteurs passionnés.

Aux origines d'un polar, souvent se trouve la faute.

Serger Novak, nom de plume de Daniel Boltanski, est l'auteur d'un chef-d'œuvre, *Un voyage en Hiver*. Mais quelle est sa faute ?

Un habile maître-chanteur semble avoir trouvé la faute, commise il y a plus de vingt ans et exige de fortes sommes en guise de dédommagement. Photos volées à l'appui, il le menace de révéler à son épouse l'inavouable liaison qu'il entretient avec une très jeune femme.

SYNOPSIS



Célèbre dans le monde entier sous le pseudonyme littéraire de Serge Novak, Daniel Boltanski (Daniel Auteuil) vit avec sa très belle femme, Nicoletta (Gretta Scacchi), avocate italienne, dont le fils Fabrizio (Giorgio Lupano) né d'une relation antérieure, va se marier à Capri.

Depuis toujours, Daniel a tenu à vivre à l'écart de sa célébrité, surtout par prudence ; il craint de voir révéler des aventures qu'il a l'obsession de cacher, aventures proches de celles que vit le héros de son célèbre roman *Un Voyage en Hiver*.

Son agent littéraire fait constamment écran afin que Daniel puisse vivre incognito, loin de ses admirateurs.

Sur le bateau qui l'emmène vers Capri, Daniel rencontre une jeune femme, Mila (Anna Mouglaglis), avec laquelle il passera une nuit passionnée. Il va découvrir à l'église, après l'échange des consentements, que l'épouse de Fabrizio n'est autre que Mila.

Mila devient alors son obsession.

Il va devoir mener une double vie, troublée par l'existence d'un maître-chanteur qui menace de dévoiler sa liaison, mais aussi, par là même, de révéler d'autres relations qui remontent à plus de vingt ans, en Pologne.

INTERVIEWS

Daniel AUTEUIL

«...On m'a demandé, à l'issue d'une projection de ce film, si écrire, comme jouer la comédie, ce n'était pas un moyen de se cacher : jouer la comédie, n'est-ce-pas, au fond, écrire sous un pseudonyme, comme le fait le protagoniste du film ? Qu'y a-t-il derrière le besoin de se cacher au moment même où on cherche à communiquer quelque chose d'important ? C'est une question qui m'a fait réfléchir. D'abord, peu d'auteurs écrivent sous un pseudonyme. Et les acteurs, s'ils ne sont pas célèbres, ne se sentent pas à l'aise. Mais il est vrai que les auteurs se cachent toujours un peu derrière leurs personnages. Ecrire est une façon de parler de soi en se cachant. Ici, dans ce cas précis, le personnage a besoin d'un mystère plus épais, parce qu'il

a besoin de vivre sous une fausse identité. C'est sûrement le début de ses problèmes. Comme auteur, il est célèbre, alors que comme individu, il est complètement anonyme : lui, sa vie d'écrivain, il ne la vit pas. En réalité... elle se déroule toute seule. Voilà aussi ce qui rend le film plus intrigant et plus proche. C'est un jeu de miroirs continu, de perte de personnalité, de poursuites entre personnes qui cachent tout le temps leur véritable identité. Le fait d'assumer une identité qui



n'est pas la sienne et de se cacher, dénote certainement une personnalité à la recherche d'un secret total : et c'est aussi le thème du film.

C'est certainement tout ça qui a fait que j'ai été tout de suite intrigué. Ce n'est pas la première fois que je fais un film en Italie. L'Italie, le cinéma italien, font partie de ma culture. J'ai appris à jouer la comédie en voyant les films italiens. J'ai appris les choses de la vie en regardant des films italiens, quand j'étais plus jeune : *Nous nous sommes tant aimés*, *Drame de la jalousie*, tous ces films de la comédie italienne ont marqué ma vie. Et puis, quand je suis devenu un acteur affirmé en France, je me disais toujours avec regret : si j'étais vraiment reconnu, je le serais aussi en Italie. Et chaque fois qu'on me propose des films italiens, j'accueille ces propositions avec un certain enthousiasme. Avec Andò, cet enthousiasme a été largement récompensé. J'avais vu *Le Manuscrit du Prince* que j'avais apprécié, mais au cours du tournage je me suis senti très bien, surtout parce que j'aime les réalisateurs qui ont une idée précise des choses qu'ils veulent faire : "assieds-toi, fais ceci, mets-toi à la fenêtre". J'aime bien avoir des servitudes qui, au bout du compte, me procurent l'énergie d'être et de vivre le personnage que j'interprète.

Ce n'est pas de l'improvisation. Je le pratique beaucoup et je le fais aussi au théâtre quand je joue pendant une longue période. Mais mes improvisations dépendent de mon humeur. L'état dans lequel j'arrive le matin, c'est ce qui restera sur la pellicule. Et, en contrepartie, pour pouvoir explorer à fond un personnage, il faut aussi la légèreté du plaisir de jouer."

Anna MOUGLALIS

C'est elle la nouvelle muse du cinéma d'auteur français, c'est elle qui figure sur les affiches du métro, elle sur les Cahiers du Cinéma, avec Claude Chabrol. À 25 ans, Anna Mouglalis refuse les propositions qui lui tombent dessus : «des choses peu reluisantes : quand on travaille avec pudeur et enthousiasme, il est important de se protéger ; choisir de suivre son désir ardent».



Elle tourne des films inattendus et elle se paie le luxe de faire du cinéma sans penser à sa carrière. «Carrière ? parlez-moi plutôt du désir. Je ne vis que de passions.» dit-elle, en riant.

C'est Karl Lagerfeld qui l'a lancée et qui dit d'elle «son maintien mélodieux et sa luminosité charnelle m'ont fulgurés, quand j'ai décidé de l'habiller et d'en faire la nouvelle femme Chanel après Inès de la Fressange et Carole Bouquet». Et, dans une citation devenue historique, Lagerfeld jure qu' «Anna a la voix de Jeanne Moreau, la force d'Anna Magnani et la présence d'Ava Gardner.» Cela suffit pour en faire une star.

En ce qui concerne l'Italie, Anna dit «j'adore l'Italie, les pâtes et j'adore le cinéma italien, le néoréalisme, Antonioni, Pasolini.»

A-t-elle envie d'Hollywood ? «Je n'ai rien contre le cinéma américain, mais je hais, à priori, les films qui coûtent trop cher. Pour moi, le cinéma d'auteur signifie que le réalisateur est impliqué dans l'écriture du scénario, dans le choix de son équipe, et dans la mise en scène. C'est toute la différence entre un producteur qui veut gagner de l'argent et un réalisateur qui débute.

Un cinéma de genre existe partout, y compris en France. J'ai besoin qu'un film m'habite, dans tous les sens du terme, il doit me faire vivre et nourrir mon âme.»

«Pour moi, le métier d'actrice est synonyme de transgression. On choisit une actrice pour un tas de raisons : sa présentation, la façon dont elle se meut, elle s'habille, elle parle. C'est à elle de trouver une brèche, à briser les idées préconçues. Un réalisateur doit toujours la surprendre.»

Elle est autant actrice que mannequin. L'un des deux métiers n'occulte pas l'autre ? «c'est vrai, être le mannequin-modèle d'une maison de couture pousse le réalisateur à l'imaginer vêtue de façon particulière. Mais est-ce vraiment très mal ? La robe est le fondement du cinéma, comme les costumes du théâtre. Je sais bien que je ne suis pas pareille lorsque je porte une robe et lorsque je mets une paire de jeans... Le vêtement est le corps du personnage, c'est lui qui décide de l'espace des mouvements.» Dans presque tous ses films, il y a des scènes d'amour, de sexe et de nu. «Pour moi, la nudité c'est comme un vêtement. Quand je tourne ces scènes je ne pense pas à l'apparence, si je suis belle ou laide. Je n'accepterais pas une scène de nu sans autre justification. Mais jouer nue ne me pose aucun problème. La pudeur, pour moi, se trouve ailleurs. Et je crois qu'il est naturel qu'une actrice provoque le désir.»

«Mes passions ? J'en vis. J'adore faire du vélo à Paris.» Roberto Andò dit d'elle : «Anna Mouglalis est l'actrice parfaite pour ce rôle. Elle m'a toujours étonné pour son côté ineffable et pour la qualité de sa beauté qui inquiète, trahit ; il y a en elle un côté très obscur qui me fascine.

Je voulais en faire une héroïne à la Lynch, une créature fugitive, elle aussi paumée, à la recherche de son identité. Quand deux créatures si semblables se rencontrent, le match qui se joue est total, définitif et sans période de prolongation.»

Greta SCACCHI

«Mon personnage dans le film est semblable à un élément de la tragédie grecque, haut en couleurs, primaire, essentiel dans la mise en valeur de la crise et du caractère du héros. C'est un personnage surhumain, hors norme par sa force, sa cohérence et son courage.

C'est une femme fidèle, totalement dédiée à son mari, au point extrême d'envisager même de sacrifier aussi le bien être de son fils. Elle accepte tout par amour, mais quand elle découvre le rapport quasi incestueux entre son mari et la femme de son fils... ça, elle ne le pardonne pas. A ce stade, le sacrifice ne peut plus être toléré, et l'égoïsme de son homme dépasse les limites. C'est une femme forte dont on admire la tolérance, le tempérament, la capacité d'aimer et dont on attend avec certitude qu'elle réagisse lorsqu'il la pousse trop à fond. Dans la vraie vie, je ne suis pas sûre qu'elle ait le même comportement. Elle a un caractère terriblement fort, moi, non. Ce qui m'a intéressé en elle est son attitude, qui me surprend chez une femme si décidée. Je ne serais pas capable de conserver une telle sérénité, non, je n'en aurais pas la force.

J'ai utilisé le terme «Tragédie grecque» pour dire combien mon personnage est particulièrement fort, représente un modèle d'épouse, idéale, dans sa dignité, son élégance, une femme qui donne aux autres ce qu'ils demandent. Elle est capable d'un amour total qui rend encore plus dramatique les choix que fait son homme.



Dès ma première rencontre avec Roberto Andò, j'ai eu envers lui une véritable sympathie. Nous nous sommes tout de suite découverts une vraie passion pour Harold Pinter, et il m'a immédiatement demandé de participer à la pièce de théâtre *Vecchi Tempi* que je joue actuellement à Florence. Une atmosphère

de syntonie et de respect s'est tout de suite établie entre nous. Je ne devais tourner que 12 jours en tout, mais j'ai été sur tous les lieux de tournage : Genève, Paris, Capri. Malgré la modestie du rôle, je me suis sentie fortement engagée et immergée dans le personnage grâce au talent de Roberto. Il réussit à tirer des acteurs ce qui lui sert, ce qui m'a rendue plus sûre de moi. Daniel Auteuil, acteur de talent, engagé et très sympathique, que je n'avais jamais rencontré, m'a surpris par l'intensité de son jeu et par la fantaisie avec laquelle il accompagne son travail. C'est un acteur consciencieux, capable de cacher son sérieux sous l'ironie et l'hilarité. Il est flexible, relax, excellent et plein d'enthousiasme. C'est excitant de travailler à ses côtés.

J'ai accepté le film parce-que l'histoire m'a convaincue, sa tension, l'angoisse qu'on peut presque toucher ; l'atmosphère lourde, compliquée dans laquelle le héros s'emmêle toujours plus. Chaque personnage dispose de temps différents pour se comprendre, comme se déploient les voiles d'un voilier, chacune d'elles s'ouvrant lentement et totalement dans l'espoir de changer la direction et la vitesse de l'esquif».

BIOGRAPHIES

Roberto ANDÒ (*réalisateur - co-scénariste avec Pascal Bonitzer*) est né à Palerme en 1959. Après des études de philosophie, il sera jeune assistant réalisateur de Francesco Rosi et Federico Fellini, puis de Michael Cimino et de Francis Ford Coppola. Sa formation fut marquée par la rencontre avec le grand écrivain sicilien Leonardo Scacia, dont il reste l'ami au long de sa vie.

Depuis 1980, il alterne les mises en scène de théâtre, pour lesquelles il est reconnu dans son pays natal et à l'étranger, et les projets de cinéma.

Parmi ses spectacles, *La Forêt-racine-labyrinthe*, élaboration dramatique d'un texte d'Italo Calvino, sur une musique de Franco Pennisi et sur des décors de Renato Guttuso (au Teatro Olimpico Rome) ; *Le Sable du sommeil*, musique et images de Luciano Berio et Marco Betta (Opéra Granier), etc. En 1994, il signe avec Daniele Abbado et Nicola Sani, l'opéra multimedia *Fragments de l'Apocalypse*, interprété par Moni Ovadia au Festival Roma Europa. Une collaboration reprise pour *Journal ironique de l'exil* et *Le cas Kafka* au Piccolo Teatro de Milan.

Entre 1994 et 1998, il a aussi dirigé les vidéos, de Robert Wilson / Memory Loss.

En 1999, il réalise la mise en scène du *Martyre De Saint-Sébastien* au Théâtre Massimo de Palerme de Gabriele D'Annunzio et Claude Debussy avec Laurent Terzieff. Cette année, il réalise son premier long métrage, *Le Manuscrit du Prince*, interprété en français par Michel Bouquet, Jeanne Moreau, Leopoldo Trieste et Paolo Briguglia, produit par Giuseppe Tornatore.



En 2001, il a mis en scène à Palerme *La Chambre et l'Anniversaire* d'Harold Pinter, collaboration reprise pour *Old Times* avec Greta Scacchi, Umberto Orsini et Valentina Sperli.

Le Prix du Désir est son deuxième long métrage de cinéma, tourné en français, écrit avec Salvatore Marcarelli (et la collaboration de Pascal Bonitzer), produit par Fabrizio Mosca de Titti Film en collaboration avec Medusa, avec Daniel Auteuil, Anna Mouglalis, Greta Scacchi, Giorgio Lupano et Michael Lonsdale.

Daniel AUTEUIL

| | |
|---|------|
| <i>A Nous Deux</i> de Claude Lelouch | 1979 |
| <i>Les Sous-doués</i> de Claude Zidi | 1980 |
| <i>La Banquière</i> de Francis Girod | 1980 |
| <i>Les Hommes préfèrent les grosses</i> de Jean-Marie Poiré | 1981 |
| <i>Que les gros salaires lèvent le doigt</i> de Denys Granier Deferre | 1982 |
| <i>Palace</i> de Edouard Molinaro | 1985 |
| <i>Manon des Sources</i> de Claude Berri | 1985 |
| <i>Jean de Florette</i> de Claude Berri | 1985 |
| <i>Le Paltoquet</i> de Michel Deville | 1986 |
| <i>Quelques Jours avec moi</i> de Claude Sautet | 1987 |
| <i>Romuald et Juliette</i> de Coline Serreau | 1988 |
| <i>Lacenaire</i> de Francis Girod | 1989 |
| <i>Un Cœur en Hiver</i> de Claude Sautet | 1992 |
| <i>Ma Saison Préférée</i> de André Techiné | 1992 |
| <i>La Reine Margot</i> de Patrice Chéreau | 1993 |
| <i>La Séparation</i> de Christian Vincent | 1994 |
| <i>Une Femme Française</i> de Régis Wargnier | 1994 |
| <i>Le Huitième Jour</i> de Jaco Van Dormael | 1995 |
| <i>Passage à l'acte</i> de Francis Girod | 1995 |
| <i>Les Voleurs</i> de André Techiné | 1995 |
| <i>Lucie Aubrac</i> de Claude Berri | 1996 |
| <i>Le Bossu</i> de Philippe de Broca | 1997 |
| <i>The Lost Son</i> de Chris Menges | 1997 |
| <i>Mauvaise passe</i> de Michel Blanc | 1998 |
| <i>La Fille sur le Pont</i> de Patrice Leconte | 1998 |
| <i>Sade</i> de Benoît Jacquot | 1999 |
| <i>La Veuve de Saint-Pierre</i> de Patrice Leconte | 1999 |
| <i>Le Placard</i> de Francis Veber | 2000 |
| <i>La Folie des Hommes</i> de Renzo Martinelli | 2000 |
| <i>L'Adversaire</i> de Nicole Garcia | 2001 |
| <i>Petites Coupures</i> de Pascal Bonitzer | 2001 |
| <i>Après vous</i> de Pierre Salvadori | 2002 |
| <i>36</i> de Olivier Marchal | 2003 |
| <i>L'un reste, l'autre part</i> de Claude Berri | 2004 |
| <i>Caché</i> de Michael Haneke | 2004 |

Anna MOUGLALIS

| | |
|---|------|
| <i>Terminale</i> de Francis Girod | 1997 |
| <i>La Captive</i> de Chantal Ackerman | 2000 |
| <i>Merci pour le Chocolat</i> de Claude Chabrol | 2000 |
| <i>Le Loup de la Côte Ouest</i> de Hugo Santiago | 2001 |
| <i>Novo</i> de Jean-Pierre Limosin | 2001 |
| <i>La vie nouvelle</i> de Philippe Grandrieux | 2002 |
| <i>La Compagnie des Hommes</i> de Arnaud Desplechin | 2002 |
| <i>En attendant le déluge</i> de Damien Odoul | 2004 |

Greta SCACCHI

| | |
|---|------|
| <i>Chaleur et poussière</i> de James Ivory | 1982 |
| <i>Coca cola Kid</i> de Dusan Makavejev | 1984 |
| <i>Good Morning Babilonia</i> de Fratelli Taviani | 1986 |
| <i>Un Homme Amoureux</i> de Diane Kurys | 1986 |
| <i>La donna della luna</i> de Vito Zagarrio | 1987 |
| <i>Trois Sœurs</i> de Margarethe Von Trotta | 1987 |
| <i>Sur la Route de Nairobi</i> de Michael Radford | 1987 |
| <i>Présumé Innocent</i> de Alan J Pakula | 1989 |
| <i>Shattered</i> de Wolfgang Peterson | 1990 |
| <i>The Player</i> de Robert Altman | 1991 |
| <i>Les Vaisseaux du Cœur</i> de Andrew Birkin | 1992 |
| <i>Les Leçons de la Vie</i> de Mike Figgis | 1993 |
| <i>Jefferson à Paris</i> de James Ivory | 1994 |
| <i>Le Baiser du Serpent</i> de Philippe Rousselot | 1996 |
| <i>Le Violon Rouge</i> de François Girard | 1997 |
| <i>Looking for Alibrandi</i> de Kate Woods | 1998 |
| <i>Cotton Mary</i> de Ismail Merchant | 1999 |

Michael LONSDALE

| | |
|--|------|
| <i>Une balle dans le Canon</i> de Michel Deville | 1958 |
| <i>Le Procès</i> de Orson Wells | 1962 |
| <i>La Mariée était en Noir</i> de François Truffaut | 1967 |
| <i>La Grande Lessive</i> de Jean-Pierre Mocky | 1968 |
| <i>Baisers Volés</i> de François Truffaut | 1968 |
| <i>India song</i> de Marguerite Duras | 1975 |
| <i>Monsieur Klein</i> de Joseph Losey | 1976 |
| <i>Le Bon Roi Dagobert</i> de Dino Risi | 1984 |
| <i>Le Nom de la Rose</i> de Jean-Jacques Annaud | 1986 |
| <i>Les Vestiges du Jour</i> de James Ivory | 1992 |
| <i>Jefferson à Paris</i> de James Ivory | 1994 |
| <i>Ronin</i> de John Frankenheimer | 1998 |
| <i>Don Juan</i> de Jacques Weber | 1998 |
| <i>Le Mystère de la Chambre Jaune</i> de Bruno Podalydes | 2002 |
| <i>Le Tueur sans Gages</i> de Jean-Pierre Mocky | 2003 |
| <i>5X2</i> de François Ozon | 2003 |

Magda MIELCARZ

| | |
|--|------|
| <i>Quo Vadis</i> de Jerzy Kawalerowicz | 2001 |
| <i>Fanfan la Tulipe</i> de Gérard Krawczyk | 2002 |

